

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Le Congrès Sainte-Thérèse. — III Un naufrage — une leçon — IV Les disciples d'Emmaus. — V Les études au Congrès de Lourdes. — VI Les noces d'or de M. le curé blanc. — VII Prières des quarante-Heures. — VIII Conférences pédagogiques.

AU PRONE

Le dimanche, 14 juin

On annonce :

La fête du Sacré-Coeur de Jésus, avec le salut et l'acte de consécration (**Très doux Jésus Rédempteur**), suivi des litanies du Sacré-Coeur de Jésus (1).

La solennité extérieure du Sacré-Coeur de Jésus, avec procession du Saint-Sacrement en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus (2) et consécration (**O Coeur très saint**) ;

Dans quelques diocèse (Montréal et autres) vendredi, samedi et dimanche, triduum eucharistique (3).

1) La Congrégation des indulgences, le 22 août 1906, a ordonné qu'on fit dans toutes les églises où se célèbre la fête du Sacré-Coeur le jour de la fête un exercice comprenant un acte de consécration (*Très doux Jésus Rédempteur*) et les litanies du Sacré-Coeur récitées devant le Saint-Sacrement exposé.

Cet exercice est attachée une indulgence plénière, (applicable aux âmes purgatoires) que l'on peut gagner si l'on se *confesse* et *communie*, ou une indulgence partielle de 7 ans et 7 quarantaines, si l'on ne communie pas.

2) Dans les trois provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, les fidèles qui récitent, ou entendent pieusement réciter, l'acte de consécration publique au Sacré-Coeur ("**O Coeur très saint et très aimant de Jésus...**") suite de la procession, le dimanche qui suit la fête (indépendamment de la solennité) du S. Coeur de Jésus (ou pendant l'octave), gagnant une indulgence plénière, au moyen de la *confession*, de la *communion*, de la *visite* et de la *prière* aux intentions du Souverain-Pontife (induit du 26 juillet 1877).

3) Indulgence : 1o 7 ans et 7 quarantaines pour l'assistance à un exercice chaque jour ; 2o 2 indulgences plénières : a) pour ceux qui ont assisté à l'exercice, chaque jour. s'ils se *confessent*, *communient* et *prient*, pour le dimanche ; b) pour ceux qui font la *communion générale*, le dernier jour, pourvu qu'ils *prient* aux intentions du pape (10 avril 1907).

## OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 14 juin

Commémoraison solennelle du Saint-Sacrement (comme le jeudi précédent), double de 1<sup>e</sup> cl. avec Oct. privil.; mém. du dim.; préf. de Noël; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. du dim.

Après la messe, (ou le soir), procession du Saint-Sacrement, **Tantum ergo** et oraison suivie des louanges ordinaires aux saluts et que tous les fidèles devraient répéter à haute voix.

## TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 21 juin

La solennité extérieure des titulaires non privilégiés qui se rencontrent, cette année, entre le 31 mai et le 21 juin, n'aura lieu que le 21 juin (avec renvoi de celle du Sacré-Coeur au 12 ou au 19 juillet).

La solennité des titulaires dont l'office tombe entre le 25 et le 30 mai est anticipée au 24 mai. Celles qui tombent entre le lundi de la Pentecôte et le III<sup>e</sup> dim. de la Pentecôte soit remise du 8 au 21 juin (excepté les fêtes privilégiées qui se font partout le même jour comme la sainte Trinité et la Fête-Dieu). Celles qui tombent entre le 22 et le 27 juin sont anticipées au 21.

La solennité des titulaires qui tombent entre le 30 juin et le 12 juillet (excepté saint Jean-Baptiste et les Ss. Ap. Pierre et Paul), se font le 12 juillet, si l'église n'est pas consacrée, ou si elle l'est, le 19 juillet.

De même aussi la solennité du sacré Coeur de Jésus empêchée par celle du titulaire est remise au 12 ou au 19 juillet.

**Diocèse de Montréal.** — Du 1 juin, Notre-Dame de Grâce; du 3, sainte Clotilde; du 10, sainte Marguerite (L'Acadie); du 14, saint Basile; du 21, saint Louis de Gonzague (St-Aloysius), du 28, saint Irénée; du vendredi précédent, Sacré-Coeur de Jésus.

**Diocèse d'Ottawa.** — Du 31 mai, sainte Angèle (Papineauville); du 1 juin, Notre-Dame de Grâce (Hull); du 2, saint Eugène; du 13, saint Antoine (Perkins); du vendredi précédent, Sacré-Coeur de Jésus (Ottawa et Bourget).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 31 mai, sainte Angèle; du 7 juin, saint Robert; du 11, saint Barnabé; du 13, saint Antoine de Padoue (Verchères).

**Diocèse des Trois-Rivières.** — Du 5 juin, saint Boniface (Shawinigan); du 11, saint Barnabé; du 13, saint Antoine de Padoue

(Louisville); du 22, saint Paulin; du 25, saint Prosper; du vendredi précédent, Sacré-Coeur de Jésus (Shawinigan).

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 6 juin, saint Claude (de Cleveland) du 13, saint Antoine de Padoue (Lennoxville); du vendredi précédent, Sacré-Coeur (Stantead Plain).

**Diocèse de Valleyfield.** — Du 3 juin, sainte Clotilde; du 8, saint Médard (Coteau du Lac); du 16, saint Régis; du 21, saint Louis de Gonzague.

**Diocèse de Nicolet.** — Du 31 mai, sainte Angèle (Laval); du 2 juin, saint Eugène (Grantham); du 3, sainte Clotilde (Horton); du 6, saint Norbert (Arthabaska); du 8, saint Médard (Warwick-Est); du 13, saint Antoine de Padoue (La Baie); du 20, saint Silvère; du 25, saint Guillaume (Upton); du 26, saint David.

**Diocèse de Pembroke.** — Du 9 juin, saint COLOMB (Cathédrale); du 13, saint Antoine de Padoue (Bois-Francis, Chalk River et Madawaska); du vendredi précédent, Sacré-Coeur de Jésus (Cobden et Corbeille Siding).

**Diocèse de Joliette.** — Du 6 juin, saint Norbert; du 13, saint Antoine (Lavaltrie); du 19, sainte Julienne.

**Diocèse de Mont-Laurier.** — Du 5 juin, saint Boniface (Bois-Francis); du 16 juin, saint Jean-François Régis (Lac-des-Ecorces).

**Vicariat de Témiscamingue.** — Du 31 mai, Notre-Dame-du-Sacré-Coeur (North Cobalt); du 2 juin, saint Eugène (Guigues); du 13, saint Antoine de Padoue (Timmens); du vendredi précédent, Sacré-Coeur de Jésus (Chapleau).

J. S.

## LE CONGRES DE SAINTE-THERESE

Au moment où la présente livraison va sous presse, nous recevons les bonnes feuilles du *Congrès Eucharistique Régional de Sainte-Thérèse*, un beau volume, heureusement illustré, qui donne en cent cinquante pages la suite des faits et des œuvres du congrès qui s'est tenu à Sainte-Thérèse, l'automne dernier, du 12 au 14 septembre 1913. Nous aurons peut-être l'occasion d'en reparler à nos lecteurs; mais, dès aujourd'hui, comme le temps des distributions des prix arrive bientôt, nous tenons à le signaler à l'attention de nos confrères et de nos lecteurs. C'est sûrement, à tous les égards, un beau livre à donner en prix.

On peut s'adresser chez les Pères du Saint-Sacrement, rue Mont-Royal, à Montréal.

## UN NAUFRAGE — UNE LEÇON

**D**ANS la nuit du jeudi au vendredi de l'avant dernière semaine, exactement le vendredi matin, 29 mai, à 2.30 heures, l'un des plus riches paquebots de la Compagnie du Pacifique-Canadien, l'*Empress of Ireland*, portant à son bord près de mille passagers et environ quatre cent cinquante officiers et hommes d'équipage, a été frappé par un navire charbonnier, le *Storstad*, par suite, apparemment, d'une fausse manoeuvre, et, en dix à quinze minutes, en plein fleuve Saint-Laurent, à quelques milles de Rimouski, s'est englouti dans les flots. Plus de mille personnes ont été noyées dans l'espace d'un quart d'heure. C'est un effroyable malheur !

Nous n'avons pas à revenir ici sur les navrants détails que tous nos lecteurs connaissent. Il ne nous appartient pas non plus d'établir des responsabilités. Nous voulons, tout simplement, souligner la leçon, toujours terrible, et pourtant si vite oubliée d'ordinaire, qui se dégage d'une pareille calamité.

L'avenir est à Dieu seul, et nous ne connaissons jamais ce qui nous attend. Qui eut pensé, parmi ces mille à onze cents passagers, que l'*Empress of Ireland* emportait, cette nuit-là, vers l'Europe, qu'au beau milieu du fleuve tranquille, avant même qu'ils fussent bercés par les houles profondes du vaste océan, la mort les guettait ? Qui ? Et, nous, sommes-nous plus certains du lendemain ?

La parole de l'Écriture est toujours vraie — *Estote parati: Soyez prêts!* Oh! oui, soyons prêts! car, c'est terrible de ne l'être pas, bien plus encore que de sombrer, plein de force et de vie, dans un gouffre et dans une mort inévitables.

Le dimanche, 31 mai, en l'église cathédrale de Montréal.

com  
et,  
nou  
pou  
dev:  
ava  
vior  
du  
ven:  
dait  
“  
ple,  
qui  
reu:  
sain  
tels  
nité  
à ti  
pre  
vrai  
“  
mai  
aur  
d'af  
—  
(1  
com:

comme nous l'avions fait naguère lors du naufrage du *Titanic*, et, auparavant, à l'occasion de la conflagration du *Herald*, nous avons chanté, après la grand'messe, un *Libera* solennel pour ceux des nôtres qui ont péri pendant cette nuit terrible, devant Rimouski. Les fidèles de la cathédrale, on le sentait, avaient l'âme chargée d'émotions. Parmi eux, nous apercevions Sir Thomas Shaughnessy, le président de la Compagnie du Pacifique-Canadien. Mgr Emile Roy, vicaire-général, qui venait d'officier à la messe solennelle de la Pentecôte, présidait aussi la cérémonie funèbre.

“ Prions pour ceux qui sont morts, avons-nous dit au peuple, afin que Dieu leur fasse miséricorde, et prions pour ceux qui sont dans le deuil et l'affliction, afin qu'ils soient généreux et forts dans l'épreuve. ” Oui, sans doute, c'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les défunts, pour de tels défunts surtout, et c'est un devoir de chrétienne fraternité d'implorer Dieu pour les affligés; mais la première leçon à tirer d'une pareille catastrophe, la première résolution à prendre, n'est-ce pas celle de se tenir prêt, toujours, partout, vraiment et sincèrement ?

---

## LES DISCIPLES D'EMMAUS

---

“ Nous espérons! ” Ces deux mots des disciples d'Emmaüs ne sont-ils pas gros d'amertume? Alors même qu'il n'y aurait en jeu que des intérêts purement humains, qu'il s'agisse d'affections, de projets, d'affaires, d'ambitions, c'est toujours

---

(1) Dans son beau livre, *l'Evangile du paysan*, Prosper Gérard commente ainsi l'Evangile des disciples d'Emmaüs.

une chose lamentable et digne de pitié que la mort, dans un être raisonnable, de la dernière espérance. Que de labeurs inutiles, que de rêves stériles, que de fatigues supportées et de démarches tentées en vain, que de veilles absorbantes et de journées pénibles ! L'intelligence avait mis en jeu tous ses moyens et toutes ses énergies ; la volonté impérieuse et tenace avait dirigé tous les efforts ; l'imagination, de son pinceau magique, avait tout doré à l'horizon, et la sensibilité jouissait par avance du bonheur idéal impatientement attendu et longtemps caressé.

Un matin, l'on se réveille ; rien ne reste debout de nos beaux châteaux en Espagne : les yeux sont mouillés de larmes, le cœur en proie au découragement est bien près du dégoût, et des lèvres qui frémissent et qui tremblent, sortent ces mots : " Nous avons vécu d'espoir, nous nous étions leurrés, et, maintenant, pour nous, comme pour les damnés dont parle Dante dans son *Enfer*, plus d'espérance ici-bas. " Mais lorsque c'est la vertu théologale qui sombre, cette vertu qui nous fait attendre de la bonté de Dieu la vie éternelle et les moyens nécessaires pour y parvenir, quel malheur plus affreux encore ! Sachons-le bien et ne l'oublions jamais : il n'est point permis à un chrétien de désespérer de Dieu et du salut de son âme. Les théologiens l'affirment, en effet, et ils ont raison. Si Judas, malgré toute l'énormité de son crime, avait osé se présenter au pied de la croix de Jésus, afin d'implorer de la miséricorde infinie le pardon de sa trahison, ce pardon, il l'eût obtenu. Et nous désespérerions, nous, dont la vie peut avoir été coupable, bien coupable, mais qui ne consentirions point, pour tout l'or du monde, à vendre un ami et un bienfaiteur, à trahir notre Dieu !! Disons donc, jusqu'à notre dernier soupir, non pas avec les deux disciples que le Maître recontra sur la route d'Emmaüs : " Nous espérions ! " mais bien, avec la Sainte Eglise : " Seigneur, j'ai toujours espéré et j'espère en votre bonté, aussi,

j'en ai la douce confiance, je ne serai pas condamné pour l'éternité. . . . "

Un peu plus tard, les disciples d'Emmaüs adressent à Jésus une prière qui devrait bien souvent sortir de notre coeur : " Maître, lui disent-ils, oh ! restez donc avec nous. Voyez, la nuit tombe, la nuit avec ses ténèbres, avec son froid intense, avec les pièges de la route et les méchants qui rôdent toujours en quête de mauvais coups ! " N'est-il pas vrai qu'elle est touchante cette formule ? Quand Jésus consent à rester avec nous, et il suffit, pour obtenir cette grâce, de la lui demander avec confiance, que pourrions-nous bien craindre ? Avec lui nous triompherons sûrement, quoi qu'il advienne, de nos passions et des mauvais instincts de notre nature ; avec lui, nous vaincrons le monde et nous n'aurons plus rien à redouter du démon. Saint Paul n'a-t-il pas écrit : " Si Dieu est avec nous, que pourrions-nous jamais craindre ? . . . Je puis tout en celui qui est ma force. ". Aimons donc à répéter avec le poète :

Oh ! puisque la nuit tombe au ciel ensanglanté,  
Reste avec nous, Seigneur, ne nous quitte plus, reste !  
Soutiens notre chair faible, ô fantôme céleste,  
Sur tout notre néant seule réalité !

Enfin, quand Jésus a disparu, les deux compagnons ressentent les effets de la prédication sur la route du contact intime et surtout de la fraction du pain. Retenons leurs confidences : " Notre coeur, n'est-il pas vrai, était tout brûlant dans notre poitrine, alors qu'il nous parlait tout le long du chemin et qu'il découvrait à notre esprit le sens caché des Ecritures ! " Le contraire nous surprendrait. Allumez du feu dans une cheminée, par une froide soirée d'hiver, et tout aussitôt une douce chaleur se répand dans tout l'appartement. Même le foyer éteint, il reste quelque chose de la flamme disparue. La présence d'une rose laisse flotter dans l'air des parfums péné-

trants, et l'on a vite fait de les remarquer avant même d'avoir aperçu la petite fleur. Et Jésus voyagerait avec nous, son coeur divin bien près du nôtre, il nous entretiendrait avec tendresse sur les sentiers de l'exil, il consentirait à descendre, pain vivant, feu dévorant, fleur céleste dans notre âme, sans que nous en ressentions une joie intense, sans que nous demeurions sous le charme? Cela n'est pas possible.

Il nous faut donc garder Jésus avec nous, près de nous, en nous, pour qu'il nous préserve du désespoir, pour qu'il écarte les dangers, pour qu'il conserve son saint amour dans nos coeurs. Oui, maître adorable, Jésus bien-aimé, restez avec nous, pour que nous ayons toujours, en face de ceux qui doutent, qui haïssent et qui tombent, en face des incroyants, des méchants et des faibles, la tête dans la lumière, le coeur dans la charité, et la conscience dans la paix et dans la force !

(*La Croix*, de Paris).

## LES ETUDES AU CONGRES DE LOURDES

**L**ES journaux de France nous ont donné le programme des études qui sera suivi à Lourdes, lors du 25e Congrès Eucharistique international, en juillet prochain. On s'occupera de la royauté sociale de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Voici le beau programme que publiait *La Croix* (de Paris) du 26 mars :

### LA ROYAUTE SOCIALE DE JESUS-CHRIST DANS L'EUCARISTIE

*Instaurare omnia in Christo.* (S. PAUL, Eph., 1, 10.) *Devise de Sa Sainteté Pie X.*

*Christum Regem adoremus, dominantem gentibus qui se manducantibus dat Spiritus pinguedinem.* (S. THOMAS D'AQUIN, *Liturgie de l'office du Très Saint-Sacrement.*)

## I. — Fondement doctrinal et droits de cette royauté

“ Créateur et à la fois Rédempteur de la nature humaine, le Fils de Dieu est le Roi et le Maître de l'Univers; il possède une souveraine puissance sur les hommes, soit comme individus, soit comme société.” (LÉON XIII, Encyc. *Tametsi*.)

Jésus-Christ, comme Dieu et comme Rédempteur, est roi. Il exerce son autorité par son Eglise, mais il a droit aux hommages d'adoration, d'actions de grâces, de réparation et de prières dans son Eucharistie. Sa présence réelle exige non seulement l'adoration privée, mais publique et sociale. La messe est par excellence l'acte du culte public et social. “ Rien ne peut davantage honorer Dieu ni lui être plus agréable que le sacrifice de sa divine victime. ” (Léon XIII, Encyc. *Mirae caritatis*.)

a) La *doctrine* de la royauté sociale de Jésus-Christ dans l'Eucharistie d'après la théologie.

b) Son *développement* dans les Pères, dans les théologiens, dans les universités, dans les ordres religieux.

c) Sa *manifestation* dans la liturgie, dans les arts et les monuments.

d) Sa *manifestation* dans la littérature.

e) Sa *manifestation* dans l'histoire. (Rechercher dans l'histoire des diverses nations les actes constituant de la part des peuples une reconnaissance de la royauté sociale de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.)

f) Son *renouveau* par la dévotion au Sacré-Coeur.

g) Son *épanouissement* dans les Congrès eucharistiques internationaux.

## II. — Bienfaits de Jésus-Christ envers la société par l'Eucharistie

“ Rien n'égale la puissance de cette dévotion (à l'Eucharistie) pour établir dans les cœurs ces liens de paix et de mutuelle bienveillance dont la société chrétienne comme la société civile ont un si puissant besoin. ” (S. S. PIE X, *Lettre à S. Em. le cardinal V. Vannutelli, légat au Congrès de Montréal.*)

Faire ressortir ces bienfaits d'après les témoignages de la Tradition catholique. Ces bienfaits sont : la charité mutuelle entre les individus, la charité entre les classes sociales. Comment la vie surnaturelle des membres de la société contribue au bien de celle-ci. L'hommage de la société envers Dieu présent dans l'Eucharistie attire ses faveurs sur les peuples.

Ces bienfaits se produisent par la messe, la présence réelle, la communion. Insister principalement sur la communion quotidienne et sur les résultats des décrets *Sacra Tridentina Synodus* et *Quam singulari*.

Comment la messe et la communion sanctifient la famille.

Première communion à l'âge de discernement et communion quotidienne des petits enfants.

Communions générales d'enfants plusieurs fois l'année recommandées par le décret *Quam singulari*. Vrai caractère de la communion solennelle.

Communion fréquente et quotidienne des jeunes gens, des jeunes filles, des hommes, des femmes. Montrer comment la communion, alimentant la vie intime des fidèles, va jusqu'à produire la glorification sociale de Jésus-Christ.

## III. — Les hommages rendus ou à offrir à Jésus-Christ dans l'Eucharistie

“ Tandis que l'ennemi, battant en brèche les mœurs et les institutions chrétiennes, précipite à leur perte les institutions et les Etats, voici que l'admirable bonté du Dieu de miséricorde, en allu-

mant comme un nouvel incendie de charité chrétienne, s'efforce de ramener les égarés dans le droit chemin... En vérité, il n'y a pas à désespérer du salut commun quand nous voyons les catholiques du monde entier embrasés d'un zèle aussi ardent pour la très Sainte Eucharistie. (S. S. PÈRE X, *Allocution consist.*, 27 novembre 1911.)

Hommage social : un jour de fête chaque année, commun à toutes les nations.

Hommages d'adoration et de fidélité par les Congrès eucharistiques internationaux, nationaux, diocésains, régionaux. Reconnaissance par ces Congrès du règne social de Jésus-Christ.

Hommages de réparation en face de l'athéisme social.

Hommages par la vie eucharistique de la paroisse, par la vie eucharistique de chaque oeuvre catholique. Les tridiums eucharistiques.

#### IV. — Le règne de Jésus-Christ dans l'Eucharistie et le règne de Marie Immaculée

Relations entre la royauté du Christ et la royauté de Marie. Comment Notre-Dame de Lourdes a conduit les âmes à l'Eucharistie.

Notre-Dame de Lourdes et l'adoration.

Notre-Dame de Lourdes et les manifestations eucharistiques.

Notre-Dame de Lourdes et les miracles eucharistiques.

L'Eucharistie et la charité à Lourdes : malades, brancardiers, hospitaliers.

#### V. — Le Jubilé des Congrès eucharistiques internationaux

L'idée du règne social de Jésus-Christ dans la pensée des initiateurs et dans les travaux des vingt-quatre précédents Congrès.

## LES NOCES D'OR DE M. LE CURE LEBLANC



A semaine dernière, l'un de nos collaborateurs rendait hommage à la longue et féconde carrière sacerdotale du distingué vicaire général d'Ottawa, Mgr Routhier, qui venait de célébrer ses nocés d'or. Nous voulons, à notre tour, nous incliner devant une belle vie de prêtre cinquantenaire, bien riche et bien remplie, dont on a aussi fêté, cette semaine, exactement le 28 mai, à Saint-Martin dans le comté Laval, le jubilé d'or, avec un entrain et une sincérité d'âme, affirmons-le tout de suite, qui en disaient long aux assistants de passage sur les mérites du vénéré jubilaire : M. le curé Maxime Leblanc.

C'est le 12 mars 1914 que tombait la date exacte du cinquantenaire de M. le curé Leblanc, puisqu'il a été ordonné, par Mgr Bourget, à Montréal, le 12 mars 1864. Mais on avait retardé la célébration aux beaux jours de mai, " le mois des longs jours et des beaux soirs ", afin que la fête fût plus belle. Et de fait, ce fut, dans tous les sens, une journée splendide.

Il y eut, le matin, à 7 heures, messe par le jubilaire et communion des enfants; puis, à 10 heures, grand'messe solennelle. Cette grand'messe fut célébrée par M. le supérieur Pauzé, du collège de l'Assomption — l'*Alma Mater* de M. le curé Leblanc. MM. Forest et Deslongchamp l'assistaient à l'autel. Mgr Georges Gauthier, évêque auxiliaire, était au trône, ayant Mgr Martin, Mgr Dugas et Mgr Dubuc à ses côtés. Le vénérable jubilaire occupait son siège de curé en face de Monseigneur. Pas loin de deux cents prêtres étaient venus honorer leur vénéré confrère. Et, dans la nef, beaucoup de laïques marquants avaient pris place, avec les membres de la famille Leblanc, de nombreux étrangers, et, on peut le dire, toute la paroisse de Saint-Martin.

Les membres de la *Chorale* du Saint-Enfant-Jésus de Montréal donnèrent avec succès une fort belle messe en musique. A l'évangile, le Père Granger, des Dominicains, prononça un éloquent sermon sur la mission du prêtre dans le monde.

Puis, au nom de la paroisse, en présence de ces prélats, de ces prêtres nombreux et de tout ce peuple, M. l'avocat Leblanc, l'ancien président de la Chambre de Québec, qui est un enfant de Saint-Martin, présenta, d'une voix magnifique et avec des intonations vibrantes, les félicitations et les vœux de circonstance au vénérable curé. De charmants enfants apportèrent alors de riches cadeaux, entre autres un superbe calice, et les offrirent au nom de leurs parents au bon curé.

Le digne et vénérable prêtre monta en chaire, et, dans une allocution plutôt brève, mais pleine de beaux sentiments, il chanta son *magnificat*, et aussi presque son *nunc dimittis*, remerciant Dieu et ses bons paroissiens, non sans oublier, au passage, de donner à son cher peuple d'excellents conseils de foi et de piété.

Dans l'après-midi, il y eut banquet sous une tente, et, cela va sans dire, discours. Nous faisons beaucoup de discours au Canada, c'est vrai ! Mais, s'il est une circonstance où ils soient de mise, c'est bien celle d'une noce d'or, surtout d'une noce d'or d'un curé aussi aimé, aussi respecté et aussi méritant que le bon curé de Saint-Martin.

Tour à tour, Mgr Gauthier, l'honorable M. Leblanc, M. le député Lévêque, M. le supérieur Pauzé, M. le notaire Marsois, M. le Dr Plouffe, M. l'abbé Clermont, le vénéré jubilaire lui-même, et, aussi, à la fin, son actif et zélé vicaire, M. l'abbé Froment, adressèrent la parole. Mgr Gauthier eut la joie de communiquer, au nom de Mgr l'archevêque, au digne curé, le texte très expressif et très beau d'une bénédiction du Saint-Père.

Enfin, tout se termina, vers les 5 heures, par le salut et la bénédiction du Saint-Sacrement.

• • •

Mais tout cela, ce n'est qu'une sèche énumération, et encore est-elle sûrement incomplète. Ce qu'il faudrait rendre ici et exprimer de quelque façon, serait-ce succinctement, c'est le *ton*, si je puis ainsi parler, dans lequel tout cela s'est fait ou s'est dit. Ah! que le cher curé de Saint-Martin est aimé de ses gens, qu'il est respecté et qu'il est vénéré! Cela se voit bien, mais s'exprime plus difficilement.

“ A vous regarder, cher et vénéré jubilaire, et à regarder ce qui se passe ici aujourd'hui, lui disait équivalement Mgr l'auxiliaire, l'on comprend pourquoi le curé canadien a toujours été la grande force et le vrai défenseur de la nationalité et de la race dont nous sommes tous fiers ! ” Et M. le supérieur de l'Assomption affirmait que le vieux collègue s'honore d'avoir formé de tels fils! Et l'honorable M. Leblanc, et M. le député Lévêque, et M. le Dr Plouffe et tous les autres orateurs répétaient le même refrain, toujours dans le même *ton* — je tiens à ce mot — mais pourtant sans redites, me semblait-il, tant chacun y mettait vraiment du sien.

Il n'y avait à s'étonner de toute cette gloire, qu'on lui rendait, que le bon curé jubilaire lui-même. A l'entendre, il n'a presque rien fait. C'est à Dieu, c'est à ses bons paroissiens, qu'il ne cessait de renvoyer tout l'honneur de ce beau jour. Et il était bien visible qu'il parlait en convaincu. Mais c'était là justement une excellente preuve, ajoutée à plusieurs autres, qu'il méritait bien la fête que Dieu a permise et qu'on lui a faite si sincère et si belle.

En terminant son substantiel discours-adresse, dans l'église de Saint-Martin, à l'issue de la grand'messe, l'honorable M. Leblanc disait excellemment :

“ Le monde se demande parfois comment expliquer ces vies humbles, ordonnées, suivies, toujours semblables à elles-mêmes et toujours si bienfaisantes, de nos chers et vénérés curés canadiens. Celui qui a l'honneur de vous porter la parole au nom de tous, en ce moment, Monsieur le curé et vénéré pasteur, a coudoyé et connu dans la politique et dans la vie bien des gens. Il sait le monde, et ses intrigues, et ses traîtrises. En présence d'une carrière comme la vôtre, si unie et si pleine, si riche et si bienfaisante, il n'a qu'une réponse à donner au point d'interrogation qu'elle pose : c'est qu'on est toujours fort et bien souvent tout puissant, quand, réellement, et avec toute la conviction de son âme, on s'appuie sur Dieu.— Monsieur le curé et vénéré pasteur, que Dieu vous garde longtemps à notre gratitude et à notre affection : c'est le vœu bien sincère de tous vos paroissiens, de tous vos amis, c'est-à-dire de tous ceux qui vous connaissent. Que les reflets de vos noces d'or se projettent sur l'avenir pour de longues années encore ! Qu'ils s'empourprent, qu'ils brillent jusqu'à atteindre les feux du diamant et du rubis ! *Ad multos, ad multos annos !* Oui, encore et encore de longues et heureuses années ! ”

Nous ne saurions mieux dire, nous non plus, pour résumer la leçon qui nous a paru se dégager de ce beau jour du 28 mai 1914, à Saint-Martin—de cette belle fête, de cette fête charmante de vieux curé.

E.-J. A.

---

#### PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	16 juin.	— Saint-Benoit.
Jeudi,	18 “	— Sainte-Théodosie.
Samedi,	20 “	— Saint-Arsène.

## CONFERENCES PEDAGOGIQUES

Les Communautés religieuses ont pour principe de *faire le bien sans bruit*. On sait peu au dehors tout ce qui se fait chez elles pour la formation des sujets. Le public ignore que la plupart organisent, soit pendant les vacances, soit à certaines époques de l'année des conférences très sérieuses, très pratiques. Le directeur du *Bulletin des Etudes* a eu l'occasion d'assister récemment à une de ces conférences chez des religieux qui possèdent un certain nombre d'écoles importantes à Montréal. La première partie de la séance fut consacrée à une conférence sur l'enseignement de l'anglais au moyen de la méthode directe. Un religieux de cette communauté qui a écrit d'après cette méthode un manuel très bien fait a exposé les moyens de s'en servir avec fruit, puis de petits élèves, auxquels on avait enseigné depuis quelque temps la *seconde langue* d'après ce nouveau manuel, sont venus faire une démonstration intéressante de leur savoir, et ils nous ont prouvé surabondamment que cette méthode est excellente au moins pour les enfants de leur âge.

Le directeur du *Bulletin des Etudes*, spécialement invité, a ensuite entretenu cet auditoire nombreux et distingué sur la question suivante: *Nos études professionnelles et leurs bases psychologiques*. A vrai dire, il parlait à des convertis et n'avait pas la prétention de leur apprendre du nouveau. Néanmoins, on a bien voulu l'écouter avec beaucoup d'attention et de bienveillance.

Ces conférences, qui se font dans beaucoup de communautés, ont de très bons résultats. Elles font circuler la vie pédagogique, contribuent à donner aux maîtres une haute idée de leurs fonctions et les tiennent au courant de l'évolution des méthodes. Souhaitons qu'elles se généralisent de plus en plus.

*Bulletin des Etudes.*